

L'architecture est à la source des conditions de vie des sons des hommes !

Etre sujet de sa ville, musicien de son quotidien, acteur dans l'espace, réceptif au monde, partie prenante des messages et des mouvements, heureux dans son environnement, au cœur des autres, au cœur de l'orchestre urbain, de la culture de son milieu, c'est le souhait que je nous formule à tous. L'univers est sonore. Tant mieux et nul ne pourra s'y soustraire, mais chacun peut y trouver ou y prendre sa place entière, jouer un rôle, être à l'écoute du concert collectif.

Certains s'en plaignent, rêvent de réglementation à outrance, de faire taire les choses et les hommes, d'une civilisation muette, tranquille et sans odeurs, d'autres en jouissent, vivent dans les sons comme les poissons dans l'eau, cherchant partout à ouïr ce qui les relie, les associe, les exprime, d'autres enfin, un peu sourds et fort intéressés, fabriquent des objets de consommation, des villes et des maisons de consommation, ont peu d'intérêt pour le goût des choses et beaucoup pour ce qu'elles leur rapportent, se souciant guère des effets de leur égoïsme et de leur ignorance. Nous voyons bien qu'à l'endroit de l'environnement sonore, il se joue plus d'une partie : des parties esthétiques, réunissant des hommes préoccupés de perception, de culture et d'échange, des parties économiques, réunissant des hommes préoccupés de production et de rentabilité, des parties éthiques, réunissant des hommes préoccupés de morale et de normalisation. Chacun choisira son bonheur. On rétorquera que les contextes sont parfois nuancés et mixtes, ceux qui le disent ont raison, c'est pour cela que les effets, les intérêts et les bonheurs sont si confus entre tous, que les résultats sonores de la ville sont si fades ou désastreux, ne provoquant que de l'exclusion, parfois de la souffrance voire de la haine des populations entre elles, naïves de croire qu'elles en sont responsables.

Car ce sont bien l'urbaniste, l'élus, le responsable de Sem, l'architecte... qui sont bien les premiers responsables des conditions d'écoute dans la ville, celles des usagers des espaces publics, des espaces privés, celles qui garantissent ou non une audition collective fructueuse et égalitaire, la perception que les gens ont d'eux, ont entre eux, ont du monde : sont-ils isolés les uns des autres, campés sur leurs territoires individuels, faisant le siège contre toute intrusion étrangère, sont-ils mélangés, perdus dans un foisonnement anonyme écrasant et sans âme, ensevelis dans une poubelle sonore urbaine, perdus dans la horde des victimes, bourreaux d'eux-mêmes, sont-ils attentifs, inventifs, acteurs, positivement attirés par la richesse spatiale et temporelle des événements qui construisent sans cesse le bien commun... ? En ont-ils les moyens ? Comment sont pensés les volumes, les surfaces absorbantes et réfléchissantes, les espaces d'accueil, les zones d'écoute, d'appartenance, de concentration, de discernement (entendre loin, entre près), les zones d'expression des foules, des métiers, des activités, des transports, les lieux de vie ?

Les acousticiens sont à l'origine de la compréhension et de la maîtrise des phénomènes acoustiques, mais qui pense à ce qu'on va leur demander, quelles esthétiques allons-nous leur commander, qui y réfléchit, à quels objectifs cela répond-il ? Ne sont-ce pas souvent les budgets qui concernent ces revendications là même qui sont le plus souvent mis à mal, au moment final des systématiques réductions financières qui marquent la finalisation des constructions urbaines ? La vie en commun, qui est au centre du partage de l'espace sonore, de sa qualité et de sa nature, de la culture relationnelle et expressive dont il témoigne et qu'il promeut, n'a-t-elle pas tout à "voir" avec le sonore, avec ce qui nous relie malgré nous ou grâce à nous, avec ce qui est inéluctablement audible. Car le monde est définitivement sonore.

Je regrette toujours de le rappeler aux architectes et aux urbanistes, qui continuent de dessiner les maisons et les quartiers avec leur stylo ou leur ordinateur, comme si tout devait être muet et chacun absent, de voir la ville avec leurs seuls yeux, de l'appréhender en plan, de la penser en fonctionnalités et

en services : ils ne doivent ignorer que ce qu'ils créent à partir du visuel seul, qu'ils le veulent ou non, est fait de beaucoup d'autres choses : celles-ci agissent de plein fouet sur le visuel et lui renvoie une complexité perceptive, limitant considérablement son efficacité unique, le magnifiant ou le déformant, lui apportant d'autres sens, d'autres sensations, conditionnant totalement la culture et l'usage des lieux.

Dans cette quête pour redonner du sens à notre audition collective, il y a aujourd'hui beaucoup de compétences et d'esprits éveillés, qui, aux côtés des musiciens qui clament la création et la réflexion, œuvrent pour que l'usager écoute sa maison avant de l'habiter, exige de pouvoir bien entendre leur ville, qualitativement parlant. Ces compétences sont des architectes acousticiens comme Loïc Hamayon, Bernard Delage..., des lieux de travail comme le Centre d'information et de documentation sur le bruit, le Plan urbain, le Service de la recherche du ministère de l'Environnement..., et beaucoup d'autres !

Nicolas Frize

Formes et Structures n°126 - sept 98

Dossier Culture et communication (Editorial)